



Un mauvais goût de TVA dans la bouche



Premiers arrivés... mais derniers servis

Une fois de plus, l'Institution des Courses n'a manqué aucun de ses rendez-vous avec les ministres, leurs représentants, leurs directeurs de cabinet, ou leurs adjoints, ou leurs adjoints d'adjoints. Elle leur a donné des interlocuteurs de grande qualité des présidents, des directeurs, des représentants syndicaux, dont la liste ne tiendrait pas sur cette page. Elle leur a fait livrer de beaux dossiers, qu'elle a parfois envoyés quelques jours plus tard d'informations complémentaires. Il fallait bien pareil charivari pour obtenir l'aide de l'Etat et remettre à flot les courses de chevaux françaises. Du moins l'espérait-on.

La dernière réunion, mardi, devait aboutir à un dénouement définitif 48 heures plus tard. Jeudi est arrivé. On a attendu. Il ne s'est rien passé. Et puis vendredi. On a attendu. Il ne s'est rien passé. Nous sommes samedi et on attend toujours une réponse officielle de la Tutelle. C'était bien la peine.

Faute d'informations, restent la rumeur et les relations et supputations des uns et des autres.

L'Etat ne donnera pas un centime à l'Institution.

A elle de se débrouiller avec la richesse qu'elle a créée qu'elle crée et qu'elle créera, autrement dit qu'elle fasse avec l'argent que les parieurs jouent sur les chevaux présents par les entraîneurs, s'ils ont eu la chance de tenir le coup grâce aux dispositifs d'aides aux entreprises, pour autant qu'ils les aient obtenues.

En d'autres termes, l'Etat pourrait consentir un report de paiement des prélèvements obligatoires encaissés depuis février et un décalage de fiscalité (sur la moitié des prélèvements obligatoires) sur les paris à venir. Et puis c'est tout.

Sommaire

- **Page 2 :** Objectif lune.
- **Page 3 :** Think Tank et lotomania.
- **Page 4 :** Et si vous êtes président, yorlakoifer ?
- **Page 5 :** La flambe, l'autre virus chinois.
- **Page 6 :** Un ours, sans chemise et sans pantalon...

Ajoutez à ce prix les 100 millions de réserve que possède le PMU au titre du Trot et du Galop, et cela fera la rue Michel ! Circulez, il n'y a plus rien à voir.

Vraiment, l'image d'un Edouard de Rothschild, dont le tweet de mardi a choqué les professionnels du galop, il ne faut surtout pas être pessimiste quant au sauvetage des courses : on va recourir, avec des allocations en baisse, sans paris mutuels urbains, juste sur le web, et à mener un programme inspiré de celui d'avant la crise. Souhaitons juste que le Covid-19 nous fasse l'économie d'une deuxième vague en septembre...

Car en septembre, le réel risque d'être morbide pour l'ensemble de la filière. Les allocations auront été distribuées, financées par les réserves et le décalage de fiscalité accordé par l'Etat, mais elles n'auront pas été compensées par le PMU, dont les enjeux, vous le lirez ici, se relanceront sur la base de 20% de ce qu'ils étaient avant la crise. On fera alors les comptes avec ceux qui restent en jeu, et il faudra de nouveau retourner voir l'Etat, qui, tôt ou tard, ramassera la mise, si ce n'est d'être son but ultime.

Ce scénario, dont il reste encore quelques paragraphes à écrire d'ici au 11 mai, ramène à d'autres souvenirs douloureux, comme celui de la fin de l'année 2013.

En cause à l'époque, la hausse de la TVA. La mobilisation des centres équestres contre celle-ci fut telle que le gouvernement Ayrault recula. Il décala, presque. Le secteur hippique (d'abord confiné peut-être) rencontra, négocia, échangea, discuta, argumenta, proposa, et patati et patata, de la même manière qu'il le fait aujourd'hui. Sans succès. Et la TVA sur les chevaux de courses, et seulement sur ceux-là, augmenta...

La seule victoire récente de la Filière des Courses, l'abandon du *live betting* sur les rencontres sportives par la Française des Jeux, fut la conséquence d'une mobilisation sans précédent des professions hippiques, avec, en point d'orgue, une manifestation devant le beau bâtiment du Ministère de l'Economie et des Finances à Bercy.

Pour une fois, l'Etat avait reculé car les politiques avaient pris peur devant un front uni et déterminé et des professionnels que l'Etat respecte seulement quand cela l'arrange.

Dominique Cordier



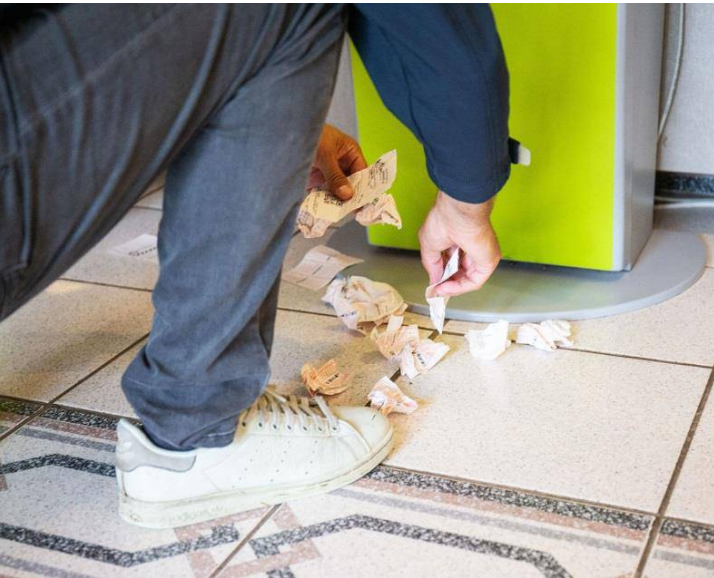
Le PMU, du vert ple au rouge sang

L'opérateur historique aura du mal à retrouver son dynamisme du début 2020, car toute crise aggrave les fractures, en créant de nouvelles et n'en résout aucune.

Or, avant ce mois de mars, le PMU devait composer avec une diminution importante du nombre de ses points de vente du fait de la contraction du nombre de débits de tabac et l'inflation immobilière urbaine, une population de parieurs de plus en plus vieillissante (un joueur sur trois a plus de 65 ans) et la concurrence du pari sportif et du poker.

A ces trois données, le post confinement viendra superposer de nouveaux problèmes, liés à la réouverture très progressive des points de validation et la réappropriation de ses joueurs par l'opérateur, liés à l'impact du traitement social (car le risque d'un chômage massif reste présent, un point de taux de chômage supplémentaire induisant 2% de perte de chiffre d'affaires pour le PMU) et judiciaire (la fermeture d'entreprises en cascade reste à craindre) de la crise sanitaire, liés aussi à l'appréhension du parieur face aux risques de transmission du virus que peut comporter ses yeux le toucher d'une borne ou la promiscuité de ses congénères.

Ajoutons à cet inventaire à la Prévert toutes les erreurs accumulées par la direction actuelle du PMU, l'absence totale de politique digitale n'étant que la partie immergée de l'iceberg.



Ces erreurs, il faut les avoir en tête. La politique internationale du PMU, en supprimant 90% de ses courses étrangères en 2019, a obtenu du même coup nos relations avec les filiales hippiques mondiales, l'abandon d'une politique commerciale ambitieuse a entraîné le sous-développement du pari sportif et du poker version PMU, tandis qu'en fine, la réduction des investissements informatiques bloquait toute possibilité d'innovation.

Pour tout dire, si une pandémie frappait nos chevaux aujourd'hui, aucune solution n'existe aujourd'hui qui permettrait au PMU de demeurer opérateur de jeux d'argent. Pas de plan B il n'en plus, et c'est grave !

100% en mars... 2021 !

Il est donc illusoire et irresponsable de déclamer à qui mieux mieux qu'à la reprise des courses, le PMU retrouvera ses standards d'avant la crise.

Au mieux, peut-on estimer que l'opérateur retrouvera son indice 100, soit le même volume d'affaires qu'avant le 15 mars 2020... en mars 2021.

Au vu de la situation actuelle, adossé sur l'analyse des chiffres du PMU jusqu'à ce mois de mars, il y a tout lieu de penser que l'opérateur débordera son mois de mai, avec un chiffre d'affaires amputé de 80% (et nous sommes optimistes) et que sa progression vers l'indice 100 se fera avec une progression mensuelle de 5%, soit une reconstitution prévisible du volume aux alentours de mars 2021.

Certes, ce ne sont que conjectures et projections et le pire n'est jamais si.

Mais le budget prévisionnel 2020, qui plaçait les enjeux à 9,530 milliards d'euros, le Produit Brut des Jeux à 2,3 milliards, et la marge à 1,11 milliards, a vécu.

Nos projections sur l'activité 2020 vont au contraire mettre en évidence une marge amputée de 390 millions, que la Filière ne pourra obtenir sans l'intervention de l'Etat.

Notons pour conclure que ce déficit de 390 millions correspond peu ou prou aux calculs établis par les sociétés mères et d'autres organisations parallèles.

Pierre Bellaïche

Chacun à sa place !

Merci à tous pour l'excellent accueil que vous avez réservé au numéro 1 de La Page Courses, dont vous avez apprécié le ton incisif et le fond corrosif, devenus si rares dans notre milieu aseptisé et confiné.

Il est vrai que nous avons moins de comptes à rendre que d'autres, ce qui peut nous aider à passer à côté de diverses formes de schizophrénie, parfois aigües chez certains.

Pourvu que ça dure, et cela semble bien parti. En tout cas, nous œuvrons en ce sens pour être toujours avec vous le mois prochain, quand nos hippodromes rouvriront.

Car bien sûr l'information majeure de la semaine, c'est que les courses reprendront le 11 mai, en principe, avec des allocations garanties et un programme remanié sur des sites nombreux a priori.

Il appartient désormais à tous les acteurs de la filière qui le peuvent de se remettre au travail, dans leur champ de compétences, sans lorgner sur celui du voisin et, surtout, sans parler et réclamer à sa place.

Je ne parle pas des entraîneurs et des éleveurs. Les premiers ont travaillé et travaillent encore comme si les courses avaient repris le 16 avril, les seconds sont occupés à faire naître les chevaux sur lesquels nous jouerons demain. Ils sont les gardiens de nos temples et méritent le respect.

Non, je veux parler de ceux qui s'approprient des partitions qu'ils n'ont pas écrites et qui les jouent sans entendre leurs fausses notes. Qu'ils commencent par régler leurs métonomes avant d'imaginer mettre le monde des courses à leur diapason !

Car le temps qui s'ouvre devant nous n'autorisera ni la mauvaise volonté, ni la mauvaise foi, ni la désunion, ni la lâcheté, ni le dilettantisme, ni le mélange et la confusion des genres.

Les courses françaises de chevaux ne s'en sortiront qu'au prix de l'union : il serait illusoire et dangereux de devoir les imaginer sauvées, car ce n'est pas la vérité.

D.C.



Equistratis □ la porte du Trot

Plus un torchon brûle, moins cela sent bon. Ainsi, pourrait-on résumer les relations d'Equistratis, le think tank gagnant des dernières élections au Trot, et les hommes et les femmes qu'il a hissé sur le bastingage.

On savait qu'à l'heure d'endosser ses habits de président, Jean-Pierre Barjon avait refusé de signer l'engagement écrit exigé du nouvel à □ mettre en application le programme d'Equistratis. On savait d'ailleurs qu'un peu avant, les relations s'étaient plus que rafraîchies, entre les élections socio-professionnelles d'octobre et la présidentielle de décembre 2019 entre Jacques Carles, fondateur et dirigeant général d'Equistratis, et Jean-Pierre Barjon, dont l'élection par le Comité eut lieu sur fond d'alliances, de combinaisons, de trahisons. Au cœur de la f cherie en outre, une facture □ six chiffres  t e par Carles pour ses activités de conseil, reconductible annuellement, et jamais r g e ...

On savait aussi qu'en interne, Equistratis avait défaire face □ la défection de nombreux membres, soutiens et adhérents, celle de Donatien Sourdeau de Beauregard, co-président de l'association d  sa création, n'étant pas anodine, comme d'ailleurs celle de Jocelyn Robert, le directeur de la campagne, remarqué pour son agilité dans l'analyse macro-économique de la Fili  et de son bras armé le PMU.

On se doutait enfin que les élections triomphales au Trot pouvaient avoir raison un jour d'Equistratis, la propension naturelle d'un responsable à inclinant historiquement vers l'indépendance et l'intérêt général plut  que partisan. Car □ pouvoir □ est un lexique qui prend son sens quand il est accompagné des mots □ conquête □ □ exercice □ et, plus tard, □ abus □ □ viter □ viderment, ou □ conservation □

Pour ce qui est de la conquête du pouvoir, Equistratis a fait œuvre d'utilité, avant d'être assez rapidement r compagn  □ la porte du Comité du Trot quand arriva l'heure de l'exercer.

Ne restent aujourd'hui que les idées et les propositions, qui sont la raison d'être d'un think tank, celles d'Equistratis passant toutefois de plus en plus inaper es . Or, il est bien connu que moins on a de voix, plus on parle fort, sans avoir l'assurance toutefois d'être audible.

Le communiqué du 28 mars, où Equistratis demandait la mise □ disposition des réserves financi es du Trot et du Galop aux socioprofessionnels, n'a reçu qu'un faible écho . Le second, daté du 10 avril, généralement . L  Equistratis demandait la souscription d'un emprunt garanti par l'Etat au nom de la Fili  .

Puisque ces deux propositions ont été classées sans suite, Equistratis a diffusé un troisième communiqué daté du 23 avril, regrettant que ses propositions soient toutes restées lettre morte, et enjoignant les pouvoirs publics □ les considérer en lieu et place des demandes de l'Institution, qu'elle juge □ inutiles et dangereuses □ Rien que   .

En outre, le 20 avril, Caroline Sionneau et Thierry Besnard, administrateurs de la SECF, ont sorti la sulfateuse en adressant une longue missive □ leur président pour remettre en cause le plan de sauvetage initié par la Fili , et lui rappeler, entre chaque ligne et s'il l'avait oublié l'ascenseur qui l'a amené aux affaires.

Equistratis, aujourd'hui, compte encore des socioprofessionnels du Trot parmi ses membres, mais leur nombre reflue. 90% des  s estampillés Equistratis se sont débarrassés de cette étiquette devenue g n rante, comme on met au rebut une vieille b quille . Seuls deux d'entre eux portent encore la bonne parole de Jacques Carles au sein du Conseil d'Administration. Les autres, tous les autres, travaillent au sauvetage des Courses, sous les couleurs de Jean-Pierre Barjon et seulement celles-là □ **D.C.**

Et pendant ce temps-là □ la FDJ

Certes, la Fran se des Jeux, qui a publié il y a quelques jours un communiqué pour détailler son activité au 1er trimestre, a vu son volume d'affaires baisser de 5% (4,1 milliards d'euros) et son chiffre d'affaires (ce que nous appelons encore le Produit Brut des Jeux) reculer d'un petit pour cent, □ un demi-milliard d'euros.

Bien s'  le dividende vers  aux actionnaires baissera de 30% par action. Evidemment, un plan d'économies de 80 millions d'euros a été initié pour l'année 2020.

L'intéressant est que l'opérateur analyse dans cette transmission son activité durant le confinement, depuis le 16 mars donc.

L'Amigo a été totalement arrêté □ cette date, afin d'éviter le stationnement du public devant les écrans de ce jeu de loterie hyper addictif, h tier du Rapido, et qui est l'un des jeux leaders, sinon le jeu leader, de la marque.

Outre l'Amigo, la FDJ a fait face d  le 6 mars □ une réduction progressive et sévère de l'offre de rencontres sportives, qui n'est plus représentée aujourd'hui que par le programme de la 1ere division du championnat de football... bil russe .

Par conséquent, depuis le 16 mars, la FDJ a subi une perte de 60% de ses mises, hors Amigo, et les autres jeux de loterie (Loto, Euromillions et Keno) n'ont vu leurs mises baisser que de 40%, conséquence directe du redimensionnement (seuls les tabacs et la presse sont ouverts) d'un réseau fort de 30.000

points de vente avant la crise.

En d'autres termes, le reflux des mises sur les jeux toujours commercialisés doit correspondre peu ou prou au pourcentage de points de vente fermés sur le territoire national.

Par ailleurs, la FDJ est d' j pr t e □ reprendre sa marche en avant. Trois millions de masques ont été commandés : ils seront fournis gratuitement aux titulaires du réseau, □ destination de sa population de joueurs.

Mémo Net

Pour jouer sur les courses étrangères depuis la France, il est utile de consulter certains sites locaux. Nous vous proposons une liste, non exhaustive.

Danemark. Sur trav.dk, vous trouverez en principe toutes les informations sur les courses locales.

Australie. La qu t  d'informations est complexe, chaque état ayant son site. Mais le portail est racenet.com.au est un excellent point de départ .

Singapour. Direction turfclub.com.sg, dès que les courses auront repris.

Norvège . La consultation de travsport.no s'impose.

Suède . travsport.se, bien s'  mais généralement celui de l'opérateur atg.se devrait vous permettre de faire le papier.

Etats-Unis. L  on s' che, car tout est gratuit, mais en tapant le nom de l'hippodrome, vous parviendrez normalement □ trouver des informations et des performances basiques.



Moi, Président...



Même si l'épisode n'a duré qu'un quinquennat, cette syntaxe réitérée dans l'anaphore (selon la définition de Wikipedia, qui permet donc d'apprendre deux mots d'un seul coup) a marqué la politique française et a probablement donné une dimension internationale à un acteur politique que beaucoup d'entre nous affublaient de gentil nom de Flamby.

Transposons l'essai à l'aune du microcosme hippique...

Moi président de France Galop, je ferai de ceux que certains qualifient de caste aristocratique qui n'a pas su évoluer avec le temps à un club de sociopros aussi motivés que réactifs, au fait de la société.

Moi président de France Galop, je m'entourerai d'un conseil de professionnels de la filière du galop ayant les pieds dans la réalité. Et non plus d'une personne muette à l'échelon national et faisant de la transcendance une religion comme seul et unique référent.

Moi président de France Galop, je ferai de mon action non un concile d'apparatchiks mais plutôt un vrai rendez-vous populaire avec toute la filière, avec des grandes rencontres et un sondage sensible et humain de son pouls.

Moi président de France Galop, je ferai de la lutte contre les conflits d'intérêt un projet commun.

Moi président de France Galop, je mettrai mes chevaux à l'entraînement chez le metteur au point le plus méritant de la filière. Oui, chez celui qui exporte le mieux notre sport, pas géographiquement, pas économiquement, cela tombe sous le sens. Mais dans la société. Celui qui est le meilleur ambassadeur de la profession. Car en tant que président de France Galop, j'ai saisi l'épreuve des faits que ce sont les chevaux qui font les métiers. Le contraire nourrit juste les fables et les rêves utopistes.

Moi président du Trot, je ferai de la régularité des courses le grand chantier de mon mandat. Les préparations en course, j'en ferai des cendres. Et les rares qui perdureront seront poursuivies et leurs entourages respectifs stigmatisés en premier appel et sortis du circuit en cas de récidive.

Moi président du Trot, je ferai du contournement que sont les pratiques -noms mon second axe de lutte. Car en ignorant ce passe-droit, on perd tout crédit. Enfin, certes, la transparence a beaucoup progressé dans ce microcosme en quelques

décennies. Mais elle mérite d'être encore développée activement. Les chevaux à plaques, les œillères et autres poids des jockeys doivent être connus de tous dès la publication des partants définitifs et non devenir une information de zone grise au bénéfice d'une bande d'initiés. Moi président du Trot, je m'y attellerai dès aujourd'hui!

Enfin, moi, **président du PMU**, je ferai une politique sociale moins autocratique.

Moi président du PMU, j'axerai mes campagnes sur la connaissance de mon cœur de cible. Et non en allant à la rencontre de mes plus gros joueurs, qui sont par définition ceux qui se nourrissent déjà du système, dans des salons feutrés où je les aurai opportunément invités.

Moi président du PMU, je ne galvauderai pas les règles en termes de conflit d'intérêt et travaillerai sur une offre plus en phase avec la société.

Moi président du PMU, je refermerai sans attendre la parenthèse des mesurètes et du gommage des irritants.

Moi Président du PMU, je m'attaquerai enfin aux vrais chantiers. Il me faudra connaître le nombre de parieurs français sortis du circuit lors de la dernière décennie, l'impact réel des Grands parieurs Internationaux (G.P.I.) sur le turfiste français et penser de développer mon offre digitale et lui donner un intérêt en tant que telle.

Moi président du PMU, j'en finirai illico avec la relation du .fr au rang de remorque tirée par le tracteur du réseau.

Moi président du PMU, je travaillerai ma marque dans les points de vente en termes d'accueil, d'homogénéisation et de respect de la cible et des responsables de points de vente...

Moi, moi, moi...

Je sursaute, le réveil vient de sonner; il est 6 heures du matin. La finalisation du papier de Shah Tin ne va pas se faire toute seule. D'autant que la première course se dispute dans près d'une heure. Vivement que cela reprenne en France que je retrouve des nuits moins agitées et un emploi du temps moins chargé car la dernière de Will Rodgers s'est achevée une heure du matin. Demain, c'est décidé j'irai consulter mon médecin traitant, afin qu'il me donne un remède de cheval!



Bienvenue à Hong Kong, le paradis terrestre des parieurs



J'ai voulu dans le premier numéro de la Page Courses, de façon assez succincte, les courses de Hong Kong. Développons maintenant le sujet... pour vanter les mérites du site du Hong Kong Jockey-Club (hkjc.com) qui contient une mine d'informations pour les parieurs.

Deux réunions de courses ont lieu par semaine dans l'ancienne enclave britannique, de début septembre à la mi-juillet, sur les hippodromes de Sha Tin le dimanche après-midi et d'Happy Valley, en plein cœur de la ville, le mercredi en soirée.

Trois jours à l'avance, le programme de chaque course est disponible avec la position de la lice, le nom des chevaux, des jockeys, des entraîneurs, les couleurs et les casques, les poids, les places à la corde, la musique (soient les six dernières courses), les valeurs, les variations de valeur ainsi que les artifices de chaque concurrent comme les œillères (première fois ou non), les œillères australiennes, les peaux de mouton, etc.

Le nombre de partants est limité à 14 à Sha Tin et à 12 à Happy Valley, les deux tracés étant à main droite. La mention des réservistes est également notifiée.

Après cette première approche, les puristes peuvent détailler cheval par cheval, leurs performances, avec vidéos à l'appui, et le travail effectué quotidiennement entre deux courses (piscine, trotting, canter et même les courses d'entraînement). Tous les chevaux (comme les jockeys) sont stationnés à Sha Tin (*) dans des écuries situées au début de la ligne droite de course et se voient attribuer un numéro précédé d'une lettre pour les identifier.

Ces galops d'entraînement, programmés en amont, sont détaillés et commentés concurrent par concurrent et visibles sur un simple clic.

D'autre part, chaque quid possède un dossier sur lequel figure un extrait des incidents de toutes ses courses, l'historique de ses équipements, son suivi vétérinaire ainsi que les lignes croisées des courses communes. Les turfistes peuvent rapidement connaître les montes de chaque jockey, les partants par entraîneur sachant que deux bons de priorité sont accordés, par réunion, à chaque mentor, une indication parfois essentielle.

Les parieurs peuvent miser deux jours à l'avance et les cotes actualisées, en direct, sont à leur disposition, pour les jeux simples, les couplés et les autres types de paris.

Bien d'autres renseignements, comme le palmarès détaillé des jockeys et des entraîneurs pour la saison, sont portés à la connaissance de tous. Existente également plusieurs fichiers statistiques notamment sur le pourcentage de réussite par parcours des places à la corde ainsi que les ratios (à la gagne et à la place) des entraîneurs et des jockeys lorsqu'ils sont favoris...

Et pour couronner le tout, les courses à Hong Kong sont surveillées et analysées soigneusement par des commissaires... intrusants. Les règles sont strictes en course pour les jockeys, sous peine de mise à pied. Le respect est essentiel et peu d'incidents surviennent, notamment dans les phases finales. Les demandes d'explications sont légion et les examens vétérinaires, fréquents, portés à la connaissance de tous.

Lors d'une photographie à l'arrivée l'ordre est affiché rapidement ainsi que, presque simultanément, les rapports officiels des différents jeux. Le recyclage peut ainsi avoir lieu dans des délais ultra-courts.

Vous l'avez compris : tout est transparence et fait pour que le parieur se sente en confiance et en sécurité engagé qu'il est dans une activité honnête. Toutes les questions qu'il peut se poser sont signifiées et le papier d'une course peut ainsi prendre plus d'une heure.

Alors, vite, si vous misez sur Sha Tin ou Happy Valley, dirigez vous vers le site du hkjc.com, dont, pour être franc, je ne connais pas encore toutes les subtilités car les réunions comportent généralement entre 8 et 12 preuves.

En cette période de confinement, vous avez du pain sur la planche.

Gilles Barbarin

(*) Une autre partie des pur-sang est stationnée à Conghua (Chine), sur un centre d'entraînement récent et moderne, à la pointe de la technologie.



Recherche bretelles et ceintures désespérément...



30 chevaux repris pour vous

Notre confrère Vincent Mutrel, du site Canalturf, suit quotidiennement les courses mises en ligne par les opérateurs français. Il nous livre quelques-unes de ses notes de des trotteurs et des galopeurs susceptibles de bien courir ces prochains jours.

Scandinavie

SEL EXPLOSIVE (H5)
ZACUS TURBO (H10)
SO CHIC (F4)
MASTER SANNA (H6)
FINLAND (F3)
VASTERBO COBBER (M3)
VASTERBONIGHTSADE (F5)
E.V. MICI (M5)
TOUJOURS UN ECLAIR (M4)
LLAMA TOOMA (H5)

Australie

VALET (H4)
DAM LOVABLE (F6)
CLEAR THE BILL (F4)
EFFORT (H4)
KHAWADI (H4)
BONNE GEISHA (F4)
TIME TO DAZZLE (F4)
OLYMPIC (H4)
BIG SUR (H7)
KUSARI (H4)

Etats-Unis

WONDER BLONDY (F3)
GOLDEN PAL (M2)
GATSBY (M2)
LOVE NEST (M5)
LA VIEXA (F3)
GARNER STATE PARK (F3)

Hong-Kong

KWAI CHUNG ELITE (H5)
SHOW MISSION (H8)
HERO TIME (H7)
HAPPY TANGO (H5)

La Page Courses est un bihebdomadaire d'informations hippiques gratuit, disponible en téléchargement.

Responsable de la publication et de la rédaction : Dominique Cordier

Contributeurs : Vincent Mutrel, Gilles Barbarin, Pierre BellaÛche, Jean-Paul Pression.

Photos : Scoop-Dyga

Téléphone : 07.64.08.48.51

www.lapagecourses.com

Twitter : @lapagecourses

Courriel : lapagecourses@gmail.com

La reproduction des articles de ce numéro ne peut se faire sans l'accord express de leurs auteurs.

La France, en cette crise de Covid-19, manque de beaucoup de choses.

On a craint de manquer de respirateurs. Désormais nous courons après les masques et les tests pour protéger la population et diagnostiquer la maladie. Il est aisé de donner des leçons, mais il n'était toutefois pas facile d'anticiper un tel tsunami.

Soyons honnêtes. Le monde des courses n'échappe pas à cette crise qui va laisser sur le carreau une grande partie de ses entraîneurs. On va demander de l'argent à l'Etat pour soutenir la filière. Espérons juste pour nos professions qu'elles seront mieux entendues et soutenues que pour la TVA qui a fragilisé un pan entier des propriétaires et entraîneurs.

Car pour lisser cette augmentation, forte pour certains, des tarifs de pension, il a fallu rogner sur pas mal de choses. Et nombres d'entraîneurs se sont mis à travailler sans marge pour conserver leur clientèle, certains pratiquant même le dumping de leur modèle économique se fondant alors sur les gains potentiels de l'écurie et les revenus aléatoires qui en découlent...

Or, en l'absence de compétitions, ce raisonnement fragile se dilue. Mais lorsque vous mettez tous ces professionnels face à leurs errements, ils clament, droits dans leurs bottes et les yeux dans les yeux, que leurs voisins pratiquant cette politique commerciale, ils s'alignent sur leurs tarifs.

C'est cette politique du pantalon baissé qui va entraîner, on peut le craindre, un tourbillon de cessations d'activités.

Alors, messieurs et mesdames, redressez-vous ; montrez un peu dignité ; faites preuve d'amour propre et de hauteur de vue. Respectez-vous, relevez-vous et remettez vos pantalons !

Car chaque chose a un prix et le fait d'avoir un cheval de course relève du luxe, pas de l'opportunisme financier. Si cette crise doit avoir faire sens, c'est éventuellement à ce titre. Redonner du corps et une valeur réelle au métier d'entraîneur. D'ailleurs, vous remarquerez une chose. Les tarifs des restaurants d'ailleurs sont très rarement discutés. Vous savez pourquoi ? Car quand tout s'y passe bien, que le moment est de qualité et donc qu'il n'a pas de prix. Et ceci, il serait peut-être grand temps de se le rappeler !

La semaine prochaine dans La Page Courses

Le nouveau programme : OÙ quand et... combien ? - MyPmu, et vite ! - Vie d'un jockey français à Hong Kong - Et pas que !